

Ils étaient trois. Vêtus de leurs sombres manteaux, ils remontaient la piste.

*

La forêt les enveloppait comme un cocon, les arbres semblant refermer les chemins après leur passage. Pourtant, inlassablement, la piste se poursuivait et un chemin s'ouvrait devant eux. De temps en temps, d'un simple geste de la main, l'un d'entre eux intimait aux autres l'ordre de s'arrêter. Ils restaient alors immobiles, le visage fermé, attentifs à la vie de la forêt. Le moindre bruit, le moindre coup de vent pouvait se révéler d'une importance cruciale. Jamais plus d'une minute, ils savaient que le mouvement était nécessaire pour survivre dans ce genre d'endroit. Un peu de lumière filtrait encore à travers les feuilles, mais plus pour longtemps. Le soleil s'était déjà couché trois fois depuis leur départ, dont une fois depuis qu'ils étaient entrés dans la forêt. La quatrième n'allait pas tarder. Mais il n'était pas question de s'arrêter pour monter un camp, l'écart qui les séparait de leur cible s'amenuisait et ce n'était pas le moment de la laisser filer. Si leurs intuitions étaient bonnes, tout ceci serait fini demain, ils devraient tenir sans dormir encore jusque là. Depuis qu'ils étaient entrés dans la forêt, ils n'avaient pas croisé signe de vie. Bien entendu, ils avançaient dans un silence quasi-total, mis à part le craquement de quelques brindilles, mais il était inimaginable qu'aucune créature vivante ne les ait repérés. Cependant, leur tension et leur détermination étaient tellement palpables que personne n'avait envie de se trouver sur leur chemin. Même les brins d'herbe donnaient l'impression qu'ils tentaient de se plier pour les éviter, aussi inéluctable que cette marche fut. En vérité, il existe une troisième hypothèse à l'absence totale de signes de vie sur cette piste, mais pour des gens sains d'esprit, même ceux qui ignorent la peur, il est préférable de ne pas l'évoquer...

*

Quelques jours plus tôt, ces trois mêmes hommes remontaient l'allée principale d'une ville à environ deux jours de marche de ladite forêt. Lorsqu'ils arrivèrent devant la grille du château, les deux gardes en faction ne purent s'empêcher de croiser leurs hallebardes, indiquant aux visiteurs potentiels que toute tentative de passer était inutile. Tout en toisant les hommes d'un regard qui en disait long, le garde parla de la voix de celui qui se sentait puissant.

« Qui va là ? Les manants n'ont pas leur place au château, alors partez d'ici avant qu'il ne me prenne l'envie de vous y aider. Le Duc pourrait bien sortir, et s'il vous voit devant sa grille, c'est sur moi qu'en retombera la responsabilité. »

N'obtenant pas de réponse, le garde entreprit de mettre sa menace à exécution, prenant son arme à deux mains et la pointant vers l'un des trois hommes.

« Vous avez compris ? Déguerpissez. C'est mon dernier avertissement, la prochaine fois vous tâterez de mon fer. »

Les trois hommes avaient jusqu'à présent gardé la tête baissée, masquée par leur capuche, regardant les pieds de leurs vis-à-vis comme si toute la misère du monde pesait sur leurs épaules. D'un mouvement d'une lenteur exaspérante, celui des trois qui était visé par la hallebarde releva la tête. L'expression assurée du garde se désagrégea peu à peu, au fur et à mesure que le visage de l'autre se découvrait sous ses yeux. Comment aurait-il pu rester de marbre face à ces traits anguleux, saillants, ces yeux de braise qui semblaient vous consumer

de l'intérieur et ce sourire mauvais figé sur les lèvres ?

« Nous venons voir le Duc, répondit simplement l'homme d'une voix parfaitement posée.
- Tr... très bien, m... monsieur. »

Sans attendre de se faire prier, le soldat frappa quelques coups sur une petite trappe, respectant apparemment un rythme précis. Il chuchota quelques mots et la grille s'ouvrit, laissant le passage libre. Dans un accord parfait, les trois hommes franchirent l'entrée du château, laissant derrière eux deux gardes abasourdis. Quelques secondes plus tard, la grille se referma dans un fracas épouvantable.

*

Ils s'arrêtèrent brusquement. L'un d'entre eux avait fait signe, les deux autres n'avaient mis que quelques dixièmes de secondes pour réagir. Leurs ombres s'allongeaient derrière eux dans la lumière du soleil couchant, telles des miroirs. Leur respiration était à peine perceptible, leur rythme cardiaque avait ralenti, s'adaptant à la situation plutôt que de se laisser aller à de vagues considérations de stress. Celui qui s'était arrêté le premier avait fermé les yeux, détournant ainsi toute l'attention de son corps vers le bruit qui l'avait alerté. Un battement. Indistinct et imperceptible pour une oreille non entraînée, mais il y avait bien un battement, régulier, et il avançait relativement rapidement dans leur direction. La main de l'homme vint rapidement se poser sur la garde de son épée, mais sans aucune précipitation. Un geste répété maintes fois, d'une précision redoutable. Lorsque la source du bruit ne fut plus qu'à quelques mètres, il ouvrit les yeux. Dans le même temps, il dégaina son épée et lui fit décrire un arc de cercle qu'il stoppa au dernier moment, au moment où il constata qu'il n'y avait pas de danger. Le petit oiseau qui voletait tranquillement fut tout de même un peu bousculé par le déplacement d'air induit par le mouvement de la lame. Mais cela ne fut qu'un léger bouleversement qui n'eut finalement pas d'incidence sur son plan initial consistant à fuir cette forêt où des choses mauvaises se passaient. Calmement, ils reprirent leur marche, reportant à nouveau toute leur attention sur la piste. A chaque instant un peu plus fraîche.

*

Ils arrivèrent au bout du couloir menant à l'antichambre. Depuis leur entrée dans le château, personne n'avait jugé utile de les importuner et ils avaient pu se déplacer librement. Mais dans l'antichambre régnait le chancelier, et il allait falloir plus qu'une impression malsaine pour le convaincre de les laisser rentrer dans la salle du Conseil, où se trouvait le Duc en ce moment même. Le chancelier était un homme imposant, fort de son mètre quatre-vingt-dix et de ses cent vingt kilos, il ne laissait personne lui marcher sur les pieds. Pourtant, au premier abord, son expression laissait entrevoir une certaine bonhomie ainsi qu'une intelligence fort peu développée. Les premières impressions sont rarement les bonnes dans un monde où les ombres passent et vivent. Le chancelier savait mener son monde à la baguette et gérer le château de main de maître. Il n'avait non plus jamais hésité à manipuler les plus faibles pour se faire une place, et son poste actuel laissait supposer qu'il avait souvent réussi. Ce fut donc des expressions de surprise et d'abattement qui s'affichèrent sur son visage lorsque apparurent les trois hommes dans l'encadrement de la porte de l'antichambre. Et pendant ce temps, son cerveau analysait la situation à toute vitesse, prenant de l'avance sur ces inconnus qui devaient être convaincus de l'avoir impressionné.

« Que faites vous là messieurs ? commença-t-il sans leur laisser le temps de prendre l'initiative.

- Nous venons voir le Duc. Une affaire urgente à régler, la voix tranchante comme un

couteau à la lame bien effilée ébranla un instant le chancelier. Il se surprit à s'être arrêté de respirer pendant que l'homme parlait. Mais il se ressaisit bien vite.

- Le Duc m'a très expressément demandé de traiter toute affaire le concernant, il ne reçoit personne pour l'instant, répondit l'imposant chancelier, tout en se redressant de toute sa taille afin de faire comprendre à ses interlocuteurs qu'il n'était pas n'importe qui.

- Je crois que nous nous sommes mal compris, reprit le même homme. Nous venons voir le Duc. »

Le tranchant de la voix s'était encore accentué, elle passait du statut de simple dague bien aiguisée à celui d'épée capable de séparer une tête d'un corps sans le moindre effort. Une réponse comme celle-ci était sans appel, n'importe quel être humain ordinaire et sensé se serait incliné et aurait laissé passer les trois hommes. C'est pourquoi lorsque celui qui avait parlé releva la tête, une infime trace de surprise et de désappointement apparut sur son visage au moment où il vit que le chancelier était toujours campé devant la porte de la salle du Conseil, l'air fier, même s'il n'en menait pas large intérieurement.

Le chancelier vit les pupilles de son vis-à-vis se fixer sur lui. Leurs deux regards se croisèrent alors et pendant presque une minute, l'immobilité fut parfaite dans l'antichambre. Ce fut la minute la plus longue de la vie du chancelier, et, à chaque fois qu'il en reparlerait plus tard, il ne pourrait rien dire d'autre à ses auditeurs que : « il avait comme une ombre dans le regard, mais terriblement intense et lumineuse... ». Quand le chancelier détacha ses yeux du feu brûlant qu'il avait en face de lui, il ne pu que s'asseoir pour reprendre son souffle.

« Je devrais vous tuer pour votre impudence, lui dit l'homme qui s'était approché de lui sans un bruit. Mais votre courage stupide m'a amusé, vous avez bien résisté... Restez à votre place la prochaine fois. »

*

Pendant tout la nuit, la forêt s'était inlassablement répétée, dense et secrète. Mais avec l'arrivée de l'aube, les clairières s'étaient faites de plus en plus nombreuses, annonçant ici l'orée de la forêt. Ils seraient bientôt à découvert, une longue plaine s'étendrait devant eux, et, normalement, leur cible serait en vue. Les trois hommes ne pressèrent pas le pas pour autant. Garder son calme et sa patience en toutes circonstances faisaient partie des clefs de la réussite, ils le savaient bien. Ils avançaient déjà à une allure suffisamment rapide, et n'avaient pas ralenti depuis qu'ils étaient entrés dans la forêt. Tout à coup, une preuve tangible de la proximité de leur cible apparut sous leurs yeux. Le long de la piste qu'ils suivaient, l'herbe était plus foncée que d'habitude, pratiquement marron, mais elle semblait s'éclaircir lentement pour reprendre sa teinte d'origine. Ils n'eurent cependant pas le loisir d'observer ceci plus longtemps, ils ne devaient ralentir l'allure sous aucun prétexte. Une heure plus tard, le phénomène s'était accru, s'étendant à une zone plus large autour de la piste. Certains arbres semblaient atteints, plus foncés que d'habitude, ils avaient presque l'air morts. La température était aussi en train de baisser, alors même que le Soleil s'élevait de plus en plus haut dans le ciel, inondant de sa clarté et de sa chaleur les clairières que les chasseurs traversaient. Petit à petit, le monde était en train de se vider de sa couleur et de sa chaleur autour d'eux. Si bien que lorsqu'ils émergèrent enfin de la forêt sous un soleil à son zénith, après un peu plus de deux jours de marche forcée, le monde qui les entourait était en noir et blanc. Leur cible était en ligne de mire.

*

« Le Duc nous a *gentiment* dit que nous pourrions trouver des informations sur la créature ici, *l'intonation que l'homme avait placé sur le mot gentiment donnait froid dans le dos. S'il avait pu résister au regard de cet homme, le paysan aurait aussitôt pris la fuite, mais il se sentait comme obligé de répondre.*

- Ah bah z 'avez frappé à la bonne porte, msieur ! Pas à dire, le Duc y connaît bien son affaire, c'est y qu'y vous a envoyé au bon endroit. C'est que j'l'ai vue, moi c'te bête. Si, si, juré, moi j'l'ai vue ! Le vieux Bill v'dira la même, mais lui c'pas vrai. D'mandez à ma femme, elle est passé juste devant moi, la créature hein, frissonner que ça m'faisait, *sentant le regard de son interlocuteur posé sur lui, le paysan leva les yeux au ciel et reprit.* Euh oui, la bête, c'est ça q'vous v'lez. Bah d'un seul coup, tout est d'venu plus sombre autour de nous. Moi j'y ai senti le mauvais coup, la magie j'y aime pas trop v'savez, alors j'me suis planqué dans un coin. Et c'est là qu'elle est arrivée, elle a d'abord pris le George, pis l'Sam, et d'autres encore... faut voir dans quel état elle te les y a laissé ! Tous griffés de partout, raides morts qu'ils étaient, pour d'bon.

- A quoi ressemblait la créature exactement ? *demanda le même homme d'une voix parfaitement maîtrisée, ne laissant rien transparaître du dégoût éprouvé pour ce pauvre hère.*

- Ah, bah c'bien là qu'est l'problème. J'y ai regardée, quand elle est arrivée, mais impossible de lui distinguer une forme, ça ressemblait franch'ment à une masse sombre bizarre... et les contours y bougeaient tout le temps. J'suis désolé, si j'avais pu voir plus j'vous y aurais dit. Par contre, j'y ai vu qu'elle était partie vers la forêt, sûr de sûr, foi de Tom !

- Ceci nous suffit. Merci, *répondit simplement l'homme. Il rejoignit alors ses deux compères et échangea quelques mots avec eux. Sans attendre plus longtemps, ils se mirent en route vers la forêt. Au dernier moment, Tom sembla se rappeler soudainement de quelque chose et héla les chasseurs.*

- Hé attendez ! Faut que j'vous dise ! Cette bête là, elle est pas ordinaire, elle vous file tellement de frissons que ça vous paralyse, j'pouvais plus bouger la moind' partie d'mon corps !

Juste après avoir prononcé ces mots, Tom recula d'un pas. Il avait eu la nette impression de voir apparaître trois sourires sur les visages de ces mystérieux personnages. Pratiquement invisibles, mais tout de même là. Ils ne répondirent pas et laissèrent sur place le pauvre paysan qui se demandait s'il devait avoir plus peur d'eux ou de l'autre créature...

*

On le suivait. Déjà dans la forêt, il avait eu la sensation d'une présence loin derrière lui, mais maintenant, cette présence s'était clairement rapprochée. On le suivait, et le poursuivant était vraisemblablement plus rapide que lui. Sur cette large plaine, il devrait pouvoir voir l'autre derrière lui. Pourtant, il ne se retournait pas, il n'était pas encore temps de le faire. On le suivait, ce qui voulait dire que quelqu'un était capable de pénétrer son aura de ténèbres volontairement, et d'y progresser. Bonne nouvelle. Ces gens là se révéleraient sûrement des adversaires à sa mesure. Massacrer des paysans, c'était amusant, mais il y avait bien longtemps qu'il n'avait mené un vrai combat, contre des combattants dignes de ce nom. On le suivait, l'heure allait bientôt sonner. Il sortit lentement ses griffes rétractiles, les fit frotter les unes contre les autres, se préparant à la sensation qu'il aurait assurément lorsqu'elles trancheraient les os du corps de ces fous qui s'étaient aventurés à sa poursuite. On le suivait, ils étaient trois, si près maintenant, il pouvait les sentir, trois humains, plus que quelques instants maintenant. On le suivait. Il se retourna, ses trois adversaires s'étaient arrêtés au même instant. Révélant enfin sa vraie nature à leur regard, il les attaqua.

*

La lame d'une épée tinta contre les griffes de l'écorcheur d'ombre. Dès qu'ils avaient entendu la description du monstre, ils avaient su à quoi ils avaient affaire. Les griffes de la créature filaient à une allure impressionnante, trois épées se relayant pour les arrêter. La réputation de ces êtres ne donnait pas envie aux amateurs d'en croiser sur leur chemin. Encerclé, l'écorcheur d'ombre continuait de danser un ballet aérien et meurtrier. L'aura qui entourait cette créature paralysait les faibles en un instant. Un trait rouge vif rendit de la couleur à ce monde d'ombres en apparaissant sur l'épaule de l'écorcheur, l'épée du chasseur avait fusé comme l'éclair, ne laissant aucune chance à sa cible. Son propre sang était la seule chose qu'un écorcheur ne pouvait dépourvoir de sa couleur, il craignait cette vision, celle de sa propre vie qui s'enfuit. Les traînées rouges se multiplièrent sur le corps de la bête. La danse des griffes ralentissait progressivement, laissant de plus en plus d'opportunités à des adversaires d'une patience effroyable. A peine deux minutes après le début de l'affrontement, la créature s'effondra devant trois chasseurs silencieux. Pas une goutte de sueur ne perlait, pas une déchirure dans leurs vêtements, pas une goutte de leur sang n'avait coulé.

*

Ils étaient trois. Vêtus de leurs sombres manteaux, ils quittèrent la piste.